

12 FÉVRIER 1944 - SECTEUR DE SAINT-SYMPHORIEN

Premier parachutage à Pluvy

Des hommes de Saint-Symphorien et du secteur, autour de Joseph Besson, ont joué un rôle important dans la résistance lyonnaise. Notamment, en organisant la réception des parachutages d'hommes et de matériel. Trois terrains furent successivement utilisés. Ils accueillirent de février à août 1944 huit parachutages. Voici à partir des écrits de Joseph Besson comment se passèrent ces opérations, parfois meurtrières. Il y a 75 ans !

Le livre de Joseph Besson, « Chronique des années sombres » demeure encore aujourd'hui le principal document d'information sur l'action des résistants du secteur de Saint-Symphorien-sur-Coise. « 1942, écrit Joseph Besson, fut le véritable démarrage du mouvement. » Le futur chef du secteur fédère autour de lui des hommes d'horizons politiques et religieux divers. Nous avons relevé parmi ceux de St-Sym : **Fleury Philis, Antonin Coquard, dit Tito, Benoît Odin, Jo Poméon, Jean Rousset, André Chavassieux, Fernand Bouchut, Louis Reynaud, Pierrot Brally, « la courageuse Maman Brally », Pierre Vernay, Jo Poméon, Jo Fayolle, Marcel Blanchon, Guste Chirat, P. Moreton de la C.F.T.C., Véricel dit Sisco de la C.G.T., Benoît Villard**, Beaucoup d'autres se joindront à eux par la suite et feront partie des Trentaines du maquis (voir Le Coq Pelaud 136).

En cette année 1942, trois objectifs majeurs sont fixés. Tout d'abord la propagande avec la diffusion des journaux clandestins de la résistance, notamment « Combat ». Ensuite, constituer « un embryon d'Armée secrète ». « **Philis**, ancien sergent-chef », accepte de devenir le chef de l'A.S. sous le pseudonyme de « **Germain** ». **Tito** prendra en main les plus décidés pour organiser un Corps-franc. » Enfin, la préparation des parachutages.

« Le 13 mars 1943, raconte Besson, je reçois dans mon atelier de la Porcherie (P.C. clandestin de la Résistance) des chefs de la S.A.P. (Section Atterrissage Parachutage) : **Rochat**, un parisien, chercheur au Musée de l'homme, **Nicolas** dit Max qui deviendra responsable de la radio puis de la télévision régionale. Ils sont conduits par

Guy, un jeune père de famille, ancien scout, que **Benoît Odin** connaissait. Guy appartenait au mouvement « Combat ». Après le repas, **J. Besson** les conduit sur le premier terrain de parachutage que les pelauds avaient trouvé. A Pluvy, dans le pré situé à gauche avant d'arriver au château. Le fermier contacté est d'accord. Ce terrain près du château sera facilement repérable par les aviateurs puisque le château est indiqué sur les cartes. **Nicolas** se déclare satisfait. Deux mois plus tard, Londres ratifie ce choix. « Le terrain s'appellera « Saphir » et « Le tonton de Simone a la goutte » sera le message qui passera à radio B.B.C. pour annoncer le parachutage à la nuit. Des consignes de prudence sont données : secret. « Peu de personnes seront dans la confidence. » Certaines seront chargées d'écouter la radio chaque jour à l'heure de passage des messages, « à midi et 19 heures » . Parmi eux **Pierre Vernay**. Il fallait aussi prévoir des cachettes sûres pour abriter les containers.

Le lendemain au P.C. se retrouvent **Besson, Philis et Tito**. Besson avait convenu avec **Philis** d'un signal pour se rencontrer : un petit galon blanc accroché aux volets de la salle à manger. Une équipe de huit gars est constituée. La cachette retenue est « les replis du château d'eau » sur la route de Duerne. Commence alors une longue attente.

FAUX DÉPART

Le 12 septembre 1943, -un dimanche- enfin le message « Le tonton de Simone a la goutte » est entendu. « Si le message repasse à 19 heures, rendez-vous à 22 h 30 ». **Germain** informe les gendarmes qui ont déjà été mis au parfum et ont accepté de jouer le jeu, alors qu'ils sont sous l'autorité de Vichy. Ils patrouilleront en ville pour faire

respecter le couvre-feu et empêcher d'éventuels passants à croiser la route des résistants. A 19 heures, le message est répété deux fois. « Il y a de la joie malgré un petit pincement au cœur », avoue Bertrand. « Tous sont là : **Germain, Tito, Pierrot, Jean Rousset, A. Chavassieux, Guste Chirat, Charlot Badoil (un farlot), Jo Poméon** et moi. » La nuit est chaude. Longue attente. Aucun bruit. Le temps passe. A trois heures du matin, décision est prise de rentrer. Un incident a dû empêcher l'avion de venir à bon port. Quelle déception ! Seule satisfaction : le dispositif a bien fonctionné. Une bonne répétition.

Fin novembre, un soir, **Besson et Philis** pensent avoir entendu malgré le brouillage le nouveau message annonciateur « Avez-vous le scarabée doré ? » Pierre Vernay et Joseph Perret, s'ils l'avaient entendu à midi, auraient dû prévenir. Que faire ? Par ailleurs, « la camionnette de Germain a sa batterie à plat ». Il faut donc annuler. Bertrand tendu écoutera toute la nuit. Aucun bruit d'avion ne lui parviendra. Soulagement ! Quelques jours plus tard, on s'excusera de ce contre-temps et on lui indique le nouveau message « Clovis est le gendre de Socrate. » Noël passe. Et toujours rien. Il ne faut pas relâcher l'écoute de la B.B.C.

LE MARDI 9 FÉVRIER, un appel téléphonique de « Lafond » de la S.A.P. prévient Besson qu'il va « recevoir le double des réparations que j'avais promises. Prévoir de suite les conséquences. » Autrement dit, il y aura un parachutage de trois tonnes d'armes. Il faut donc revoir tous les plans : cachette, camion et camionneur. La planque prévue du château d'eau est trop exiguë. Il faudrait faire deux voyages avec la camionnette de

Germain. Risqué, car ça pourrait attirer l'attention. Il faut donc trouver un camion pour un seul voyage. Et un chauffeur. Besson compte sur un sympathisant de Chazelles pour le camion. Reste à trouver une nouvelle cachette.

« Puisse-nous avoir quinze jours, un mois devant nous », soupire Besson. Or trois jours plus tard à midi, Radio Londres annonce le message « Clovis est le gendre de Socrate » suivi d'un second, « Clovis apportera ce soir l'héritage à Socrate ». « Branle-bas de combat ! » C'est pour ce soir. Mais où cacher les armes ? Il est convenu de demander au fermier du château,

Claude Séon, de les enfouir « dans le remblai, **suite page 3**